

## Bulletin d'histoire politique

# Berlin, 1936 : les jeux de la propagande

Simon Giguère



Volume 11, numéro 3, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, S. (2003). Berlin, 1936 : les jeux de la propagande. *Bulletin d'histoire politique*, 11(3), 142–151. <https://doi.org/10.7202/1060747ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Berlin, 1936 : les jeux de la propagande

SIMON GIGUÈRE  
*Candidat à la maîtrise en histoire*  
UQAM

Lors des tout premiers jeux de 1896 à Athènes, Pierre de Coubertin a réussi l'exploit d'unir les peuples au sein d'une compétition sportive, malgré les différends entre les nations. La XI<sup>e</sup> olympiade, qui se déroula à Berlin en 1936, est un excellent exemple pour illustrer le désir de Coubertin. Malgré la présence d'un État totalitaire prônant la haine envers les Juifs, les jeux ont pu se tenir sans anicroche. Les principes de fraternité et de paix furent respectés et les jeux connurent un immense succès. Par contre, malgré cette réussite, certains observateurs internationaux s'indignèrent devant l'omniprésence du régime hitlérien dans les affaires olympiques. La magnificence des jeux, l'aspect grandiose des installations olympiques et le symbolisme que le régime nazi sut inclure dans sa présentation, par la création de la torche olympique, soulèvent bien des interrogations chez les historiens.

Certains, comme Helmut Schelsky<sup>1</sup>, prônent la bénédiction du Reich pour ce qui a trait au déroulement des jeux. Ils se basent sur le fait que les modalités (ex : aucune discrimination raciale ou ethnique) furent surveillées par le Comité International Olympique et qu'elles furent respectées à la lettre. De plus, ils ne croient pas que l'olympiade ait pu servir de vitrine internationale pour le régime hitlérien. D'autres, par contre, comme Jean-Marie Brohm et Richard Mandell, accordent beaucoup d'importance à l'utilisation des jeux par le Reich à des fins de propagande et à l'aide apportée par le C.I.O. pour que certaines modalités soient contournées. Cette approche historique date des années 1970 et sera personnalisée par Brohm dans son ouvrage sur ces jeux<sup>2</sup>.

## LA CONTESTATION FACE AUX JEUX DU III<sup>e</sup> REICH

L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 entraîna de nombreux changements dans la conception des jeux et pour les participants au sein de l'équipe nationale allemande. Dès son arrivée au pouvoir, le Führer commença à prôner la discrimination raciale envers la population juive en Allemagne. C'est en 1935, avec les lois de Nuremberg, que l'aryanisation des institutions allemandes se concrétisa par la perte, pour les Juifs, de leur citoyenneté et

leur exclusion de la vie nationale. Selon Brohm, la perte de leurs droits civiques entraîna un changement radical de la composition de l'équipe nationale allemande qui représenta le pays aux jeux. Désormais, les Juifs ne purent en aucun cas participer à des compétitions ou former des associations sportives. Mais, avant même les lois de Nuremberg, les autorités internationales s'inquiétèrent du sort des Israélites, car le discours des Nazis est clair : ils ne veulent en aucune façon que la nation allemande soit représentée par des sous-hommes. C'est devant cette inquiétude que le mouvement de boycott prit forme, surtout aux États-Unis. Les organisations juives américaines, le mouvement ouvrier international et les associations démocratiques et humanitaires organisèrent ce groupe de pression contre la présentation des jeux olympiques à Berlin<sup>3</sup>. Avery Brundage, le président de l'*Amateur Athletic Union of the United States* (AAU) et de l'*American Olympic Committee* (AOC), fut mandaté afin de mener une enquête en 1934 sur la nouvelle Allemagne, pour savoir si les États-Unis allaient ou non se présenter aux jeux de Berlin.

Devant la montée des contestations en 1934, le régime hitlérien autorisa les athlètes hébreux à s'entraîner avec l'équipe nationale et accepta la réouverture des clubs sportifs juifs pour la durée des préparatifs et de l'olympiade. Cela avait pour but d'empêcher l'annulation ou le transfert des jeux dans une autre ville. De plus, en juin, lors de la visite de Brundage, le Comité Olympique allemand annonça que 21 athlètes juifs seraient invités à participer aux entraînements pour la sélection de l'équipe nationale<sup>4</sup>. Afin de démontrer la bonne volonté du Reich, Theodor Lewald, un Juif allemand, fut confirmé à son poste d'organisateur de l'événement<sup>5</sup>. Malgré ce geste, le mouvement de boycott ne fut pas berné, il continua les pressions sur le gouvernement américain et au sein d'associations à l'échelle mondiale. Les lois de Nuremberg ne firent qu'augmenter les critiques et l'ampleur du mouvement. La possibilité que seulement quelques athlètes juifs, comme Helen Mayer (escrime) et Rudi Ball (hockey sur glace), puissent prendre part à l'olympiade ne convainquit aucunement les représentants du groupe de pression. Ils virent dans cette manœuvre politique les réelles intentions du gouvernement hitlérien : une façon de cacher la discrimination raciale qui était de mise en Allemagne sous le III<sup>e</sup> Reich<sup>6</sup>.

L'idée d'un boycottage des jeux n'arriva jamais à faire son chemin au sein des gouvernements internationaux, car les dirigeants, comme Brundage, ne se rallièrent guère derrière ce concept. L'impression que les Juifs et les communistes étaient les instigateurs du mouvement fit reculer bien des gens<sup>7</sup>. Dietrich Wortmann, du *German American Club* de New York, avança pour taire les critiques que les jeux de Los Angeles de 1932 n'auraient pas dû avoir lieu, car aux États-Unis le sport était également soumis à la discrimination raciale comme en Allemagne<sup>8</sup>. Se rajoute à cette affirmation le témoignage de Brundage qui déclara qu'il n'avait pu constater lors de son enquête en

Allemagne aucune dérogation aux modalités de la présentation des jeux<sup>9</sup>. Le mouvement ne put donc pas empêcher la tenue des compétitions, seulement un pays boycotta l'olympiade, l'Irlande. Ceci fut causé en partie par la bonne tenue des jeux olympiques d'hiver de Garmisch-Partenkirchen<sup>10</sup>. Par contre, bien que la campagne de discrimination envers les Juifs par le régime nazi fut moins intensive, elle ne cessa guère. Ce qui était inconcevable pour Brohm, car le C. I.O. avait le rôle moral de défendre le monde libre et de prendre les dispositions nécessaires pour empêcher toute ségrégation envers un groupe ethnique quelconque<sup>11</sup>.

Bien que les Juifs furent admis pour un certain temps dans les institutions sportives, aucun athlète hébreu ne fut sélectionné, malgré le fait, que dans certaines disciplines, l'athlète israélite était champion du monde. Ce fut le cas pour Gretel Bergmann, la championne en saut en hauteur qui ne fut pas sélectionnée par sa défaite contre Dora Ratjen au camp de sélection. Cette défaite aux mains de Ratjen, un homme qui se faisait passer pour une femme, fut orchestrée par le régime afin de détrôner Bergmann de son titre de championne d'Allemagne et ainsi l'exclure de la sélection nationale<sup>12</sup>! Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

#### L'UTILISATION DES JEUX PAR LE RÉGIME HITLÉRIEN

Theodor Lewald et le Dr Carl Diem (qui provenaient de l'administration du II<sup>e</sup> Reich) sont les deux hommes qui militèrent au sein du parti nazi pour la sauvegarde de la présentation des jeux. Ils rappelèrent aux dirigeants que ces jeux avaient été octroyés à la ville de Berlin en 1931 pour en faire le symbole de la réunification du monde et de la réinsertion de l'Allemagne au sein de la collectivité internationale<sup>13</sup>. Devant leurs incessantes pressions, Hitler décida d'appuyer les deux organisateurs. Par contre, au départ, il n'était pas chaud à l'idée d'accueillir cette olympiade. Il les percevait comme un spectacle dominé par les Juifs. Son ministre à la propagande, Goebbels, lui fit comprendre que ces jeux représentaient une opportunité pour démontrer la suprématie de l'Allemagne nazie sur les autres nations. Ces jeux pouvaient également être utilisés pour promouvoir les concepts de la nouvelle nation allemande: l'État totalitaire fort et dominant et la suprématie de la race aryenne<sup>14</sup>. Comme le démontre Brohm, les États totalitaires affectionnent les manifestations de masse. Ces compétitions pouvaient être une démonstration de l'emprise du pouvoir nazi sur le peuple allemand: « un exercice rituel de mobilisation de masse qui a une fonction politique évidente: le contrôle des masses. Encadrées par un appareil militaro-policiier, les foules participent à une manifestation de masse où l'État étale sa puissance et son faste<sup>15</sup>. »

Avec les jeux olympiques, Hitler avait l'occasion de « prouver au monde non seulement sa volonté de puissance, mais la suprématie de son "élan vital"<sup>16</sup>. » Alors pour ce faire, tout avait été mis en œuvre pour redorer

l'image de l'Allemagne. Les monuments furent embellis et la propagande raciste envers les Juifs fut ralentie pour rassurer la population mondiale. Le but était de présenter un visage pacifique du régime nazi. L'édification du stade olympique et de ses annexes devait représenter toute la splendeur et la magnificence du régime. Pour cette raison, le Reich prit sous sa responsabilité le financement des installations olympiques pour donner espoir et fierté à toute la nation allemande<sup>17</sup>. Cette décision de couvrir les frais est due à la haute estime qu'avait Hitler au sujet des bienfaits de l'éducation physique sur l'individu et des avantages qu'elle peuvent apporter au régime :

Through his bodily power and agility he must fortify his faith in the invincibility of his whole race and nation. For what once led the German army to victory was the total of the faith, which each individual felt in himself, and the faith all together placed in their leadership<sup>18</sup>.

Toutes les installations devaient être plus gigantesques et majestueuses que celles des olympiades précédentes. Dans cette optique, le stade olympique de Berlin fut le plus grand amphithéâtre jamais construit à l'époque<sup>19</sup>. Le chef de l'organisation des jeux, le Dr Carl Diem, eut donc carte blanche pour construire un des plus beaux sites (Reichssportfeld) jamais érigés pour une olympiade.

Les jeux olympiques furent utilisés pour une immense campagne de propagande pour « l'Allemagne nouvelle ». Tant pour ses habitants que pour le reste du monde. Les jeux devaient servir à présenter aux étrangers une Allemagne pacifique, travaillante et disciplinée<sup>20</sup>. Hitler percevait ces jeux comme le début de la conquête du monde par la doctrine du parti nazi. En somme, l'utilisation des jeux servait à créer un certain dynamisme dans la société, c'est-à-dire prôner une discipline individuelle par l'effort physique, qui servirait le régime guerrier d'Hitler pour ses futures aspirations. Le modèle de l'homme athlétique, grand et fort cadrait parfaitement avec sa conception de la suprématie de la race aryenne. Les jeux serviraient de preuve tangible à sa doctrine raciale par une victoire convaincante de l'Allemagne face aux autres nations<sup>21</sup>.

La ville de Berlin étant remise à neuf, il ne restait plus pour le régime que de s'assurer que les habitants de la ville soient des plus cordiaux possible avec les touristes qui afflueraient lors des jeux. Un journaliste du *Der Angriff*, un des journaux locaux les plus favorables au régime, informait ses lecteurs de la marche à suivre lors de la présentation de l'olympiade : « Nous devons être plus charmants que les Parisiens, plus détendus que les Viennois, plus vivants que les Romains, plus cosmopolites que les Londoniens et plus pratiques que les New-Yorkais<sup>22</sup>. » Pour Mandell, les Berlinoises avaient ainsi la responsabilité de démontrer toute l'excellence du national-socialisme aux étrangers. Ils devaient travailler fort et participer à des compétitions amicales avec ardeur et toujours dans une ambiance de paix pour donner l'impression aux

voyageurs qu'il faisait bon vivre en Allemagne. Tout était mis à la disposition du visiteur et les hôtels, subventionnés par l'État, affichaient des prix dérisoires pour une nuit. À l'époque, un étranger pouvait se trouver une chambre dans un hôtel de luxe pour aussi peu que 15 marks la nuit. De plus, les indésirables furent chassés de la ville et envoyés dans des camps de concentration bien avant l'arrivée des visiteurs. Une énorme présence policière était sur place pour veiller à ce que tout se passa bien<sup>23</sup>.

Au sein de cette mise en scène hypocrite, la propagande étatique prenait toute l'avant-scène pour masquer la réalité allemande. Le régime avait interdit durant les jeux : le port de l'uniforme militaire, les chants militaires ou haineux à la radio et les rassemblements d'organisations du parti dans le secteur de Berlin. Également, le respect des invités devait être absolu, même si un étranger pouvait être suspecté d'être un Juif<sup>24</sup>. Deux journalistes berlinois furent arrêtés pour avoir écrit des articles antisémites lors des jeux<sup>25</sup>. L'État mit donc sur pied une propagande olympique de grande envergure. La publicité, qui était présente partout dans la ville et dans les journaux, devait illustrer l'homme nouveau allemand soit : un corps athlétique, grand et fort. Sur certaines affiches, le sigle olympique fut marié à l'aigle nazi dans le but de démontrer, en quelque sorte, l'influence allemande sur les jeux. Comme nous l'avons mentionné auparavant, le souci du gigantesque dans l'architecture olympique cadrait également avec la propagande étatique. En plus des installations sportives pour les jeux, la rue *Via Triumphalis* fut construite. Cette voie, dite olympique, qui traversait la ville, était bordée sur toute sa longueur de drapeaux olympiques et nazis, et permettait un rassemblement colossal lors du passage du Führer devant ses milliers d'adorateurs. Cela révélait l'emprise d'Hitler sur ses fidèles et le dévouement du peuple allemand pour son Führer<sup>26</sup>. L'émotivité de la foule confirmait la fierté envers la patrie. Cela était exprimé à travers les bataillons de la Jeunesse hitlérienne et des S.A., la multitude de drapeaux nazis, les *Heil Hitler* et les uniformes militaires pour les hauts gradés de l'armée.

La production d'un film olympique fut l'outil de propagande qu'Hitler décida d'utiliser pour toucher le plus grand auditoire possible. La cinéaste allemande Leni Riefenstahl fut choisie pour produire ce film. Malgré le fait que les jeux olympiques de Berlin furent les premiers à être retransmis à la télévision, Hitler, selon les dires de Cooper C. Graham, désirait avoir le plein contrôle sur le contenu d'un film qui présenterait les idéaux du parti<sup>27</sup>. Le parti couvrit les frais de production, affirmation que réfute Riefenstahl. Elle affirme toujours qu'elle avait une indépendance artistique et aucun compte à rendre au ministère de la propagande pour produire son long métrage. Les historiens qui se sont penchés sur l'aspect de la propagande au cours de ces jeux, soulignent l'étroite collaboration entre la cinéaste et le régime. Cooper est un de ces historiens qui ne croit pas à l'indépendance de Riefenstahl. Il explique sa thèse en démontrant le cheminement

cinématographique de l'artiste. Les oeuvres filmiques d'importance qu'elle a produits avant *Olympia* portent tous sur le régime hitlérien : *Sieg des Glaubens* (rassemblement du parti nazi de 1933 à Nuremberg) et *Triumph des Willens* (rassemblement de 1934 à Nuremberg)<sup>28</sup>. Le film sur les olympiques servit à démontrer la gloire du patriotisme allemand. Cette œuvre cinématographique donne l'impression que l'Allemagne s'est réformée pour le mieux en présentant Hitler qui s'amuse et qui sourit lors d'une victoire d'un athlète allemand<sup>29</sup>. En somme, *Olympia* est le témoignage du culte allemand rendu, à la force virile et à l'esprit de lutte qui doit animer la Nation. Il est également un hymne au corps parfait de l'Aryen : « ...tout le monde communia dans l'amour du sport et de la lutte physique pour la "suprématie de la race aryenne" »<sup>30</sup>.

#### VISION DE LA PRESSE MONTRÉALAISE ET DES JOURNAUX ÉTRANGERS

Devant tous ces préparatifs du régime hitlérien pour la tenue et le déroulement des jeux olympiques de Berlin, il est intéressant de regarder la perception des journalistes montréalais et de les comparer avec certains journaux étrangers importants qui en ont fait la couverture. Au sein du *Montreal Daily Star* nous pouvons obtenir certaines critiques. Il les présente comme étant les plus grandioses de l'histoire olympique, mais ajoute que l'humanité est témoin d'un précédent, l'intrusion de la politique au sein des jeux :

Today's program was exclusively pomp and ceremony – Germany's last chance at mass flag-waving celebrations and fetes which are attributed to the desire of Hitler to make the world Nazi-conscious<sup>31</sup>

Hitler broke a precedent by walking through the long columns of athletes assembled outside the Stadium on his way to the « Fuehrer Loge » his special box on the south side of the arena<sup>32</sup>.

Ce journal démontre l'emprise du régime nazi sur les jeux. La critique du *Montreal Daily Star* rejoint celle faite par deux quotidiens européens et un américain. Le *Manchester Guardian* (Angleterre) publia un article sur le sujet :

Cette année, pour la première fois, nous voyons (les jeux olympiques) à Berlin utilisés non pas pour la paix du monde, ni même pour la fierté d'une nation, mais comme propagande pour un parti politique. L'ouverture des jeux est une manifestation en faveur des mérites du nazisme<sup>33</sup>.

Du côté du *New York Times*, on titrait : « le plus grand coup de propagande de l'histoire »<sup>34</sup>. La vision de la presse française fut plus nuancée avec les journaux de droite qui saluaient l'amour de l'ordre, la cohésion, l'ardeur à l'entraînement et les acclamations qui saluaient Hitler et Göring. Par contre, d'autres comme le *Paris-Soir*, changèrent d'attitude au cours de la présentation des jeux, passant de l'approbation à la critique

Nous avons entendu trop souvent hurler le *Deutschland über alles* et le *Hitlerlied*; ce n'était plus le sportif que l'on célébrait, mais toute la nation, la victoire de la race, du gouvernement, de l'armée! La manière dont les Allemands se sont enthousiasmés pour leurs victoires en équitation était notamment une provocation à l'égard des étrangers. Les Allemands avaient gagné la guerre – pardon, les jeux! La foule allemande enivrée par la victoire foulait aux pieds les règles les plus élémentaires. Cela ne doit plus se produire! Aucun gouvernement ne doit plus être autorisé à se servir des jeux pour fanatiser son peuple et tenter d'humilier l'étranger<sup>35</sup>.

Le journal *La Presse* décrit également très bien un moment qui illustre parfaitement la propagande allemande lors de la cérémonie de clôture :

Tout d'abord, l'obscurité envahit l'immense stade. Quatre réflecteurs seulement éclairent l'enceinte. Une lumière était projetée sur la croix gammée nazie, une autre sur l'étendard du Chancelier et finalement une autre sur la flamme olympique brûlant à l'entrée de la barrière du marathon<sup>36</sup>.

De nos jours, les jeux olympiques sont devenus une vitrine pour le pays hôte et un moyen de publicité pour sensibiliser le reste de la planète. Les Américains nous ont démontré un chauvinisme sans précédent lors des jeux d'Atlanta en 1996 et ont imposé à la population mondiale leurs athlètes. En ayant le contrôle de la diffusion des compétitions, les athlètes américains ont été surreprésentés au petit écran et plusieurs télédiffuseurs à travers le monde s'en sont plaints. L'Allemagne se servit donc de cette vitrine afin de démontrer sa puissance militaire et son retour comme puissance au stade olympique :

The most dazzling military spectacle Berlin has ever seen was presented tonight by the German army, navy and air force before 100 000 spectators, including Chancellor Hitler, in the Olympic Stadium<sup>37</sup>.

Bien que le *Montreal Daily News*, *La Presse* et *The Gazette* eurent apporté une certaine critique envers l'utilisation des jeux par le Parti national-socialiste, il demeure qu'ils gardèrent une haute estime envers l'organisation des jeux par celui-ci :

Germany deserves tremendous credit for her achievement in staging the games. Grantland Rice, one of the most competent sport observers in America, rates them as one of the most colourful he has ever seen<sup>38</sup>.

Au sein des démocraties occidentales, les jeux furent appréciés, mais l'utilisation apparente de l'olympiade par Hitler pour diffuser son message de supériorité raciale, agaça plusieurs journalistes et visiteurs venus à Berlin. Les olympiques de Berlin furent donc bel et bien utilisés dans le but d'inculquer à la population allemande les principes fondamentaux de la doctrine nazie. La présence de magnifiques et gigantesques installations olympiques



démontrait la fierté et la force du peuple allemand. La victoire à ces jeux pouvait servir à la fois à rehausser la fierté nationale et à imposer le respect aux puissances mondiales envers le III<sup>e</sup> Reich. De plus, le fait de dominer l'ensemble des nations cosmopolites, servait à appuyer la thèse de la suprématie de la race aryenne. C'est ce qui est démontré dans le film *Olympia* de Leni Riefenstahl. Malgré quelques difficultés d'organisation, qui furent causées par le mouvement de boycott, le Reich réussit à présenter les jeux et à se couronner de succès. Bien que certains journaux étrangers et canadiens aient dénoncé l'olympiade, on peut affirmer que le Reich atteignit tous ses objectifs (propagande des valeurs nazies, visage de paix), car en majorité les quotidiens ont perçu ces jeux comme étant les plus réussis de l'histoire. De nos jours, l'utilisation des jeux à des fins politiques et de propagande fait partie du quotidien et ce sont les jeux de Berlin qui ont fait naître ce phénomène. Le rôle de la télévision sert inévitablement le pays producteur et responsable de la retransmission. Comme nous l'avons vu lors des jeux d'Atlanta, les Américains étaient surreprésentés et la population mondiale s'en est plainte avec férocité. Il serait donc intéressant à l'avenir, de regarder comment la présentation des jeux peut servir les intérêts du pays hôte lors des prochaines olympiades et s'il peut y avoir des rapprochements possibles avec ceux de Berlin.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Historien du sport qui regrette que l'opinion internationale ne garde en mémoire des olympiques de 1936 qu'une olympiade de propagande pour un régime totalitaire.
2. Jean-Marie Brohm, *1936 : Jeux olympiques de Berlin*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1983, 221 pages.
3. *Ibid.*, p.8.
4. Richard D. Mandell, *The Nazi Olympics*, New York, The Macmillan Company, 1971, p. 73.
5. Stefano Pivato, *Les enjeux du sport*, Florence, Casterman, 1994, p.11.
6. Georges Eisen, « The Voices of Sanity : American Diplomatic Reports from the 1936 Berlin Olympiad », dans : *Journal of Sport History*, New York, The North American Society for Sport History, 1984, vol. 11, no.3, p.61.
7. Allen Guttmann « Les "jeux olympiques nazis" et le boycott américain. Controverse », dans Pierre Arnaud et James Riordan, *Sport et relations internationales (1900-1941)*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.108.
8. Jean-Marie Brohm, *1936 : Jeux olympiques de Berlin*, p. 52.
9. *Ibid.*, p.46.

10. David B. Kanin ; *A Political History of the Olympic Games*, Boulder, Westview Press, 1981, p. 55.
11. Jean-Marie Brohm, 1936 : *Jeux olympiques de Berlin*, p. 6-7.
12. Georges Eisen, « The Voices of Sanity : American Diplomatic Reports from the 1936 Berlin Olympiad », p. 73.
13. David B. Kanin ; *A political history of the olympic games*, p. 51.
14. *Ibid.*, p. 53.
15. Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses de l'Université de Nancy, 1992, p. 293.
16. Monique Berlioux, *Olympica*, Paris, Flammarion, 1964, p. 170.
17. *Ibid.*, p. 171.
18. Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Munich, NSDAP, 1940, p. 454.
19. Richard D. Mandell, *The Nazi Olympics*, New York, The Macmillan Company, 1971, p. 125.
20. Gerhard Brunn et Detlev Briesen, « Les jeux olympiques de 1936, échec de la vitrine berlinoise ? », *Autrement : Série mémoires*, Paris, Édition Autrement, 1995, tome 37-39, p. 53.
21. Richard D. Mandell, *The Nazi Olympics*, p. 1.
22. *Ibid.*, p. 140. (ma propre traduction)
23. *Ibid.*, p.125-140.
24. Gerhard Brunn et Detlev Briesen, « Les jeux olympiques de 1936, échec de la vitrine berlinoise ? », p. 53.
25. P.Graham et H. Ueberhorst, *The modern Olympics*, West Point, New York, Leisure Press, 1976, p. 177.
26. Jean-Marie Brohm, 1936 : *Jeux olympiques de Berlin*, p. 133.
27. Cooper C. Graham, *Leni Riefenstahl and Olympia*, Londres, The Scarecrow Press, 1986, p. 194-195.
28. *Ibid.*, p. 195.
29. Richard D. Mandell, *The Nazi Olympics*, p. 270.
30. Jean-Marie Brohm, 1936 : *Jeux olympiques de Berlin*, p. 170.
31. *Montreal Daily Star*, 1er août 1936, no. 182, p. 8.
32. *Ibid.*,
33. Gerhard Brunn et Detlev Briesen, « Les jeux olympiques de 1936, échec de la vit-

rine berlinoise ?», p. 53.

35. *Ibid.*, p. 55.

36. *La Presse*, 14 août 1936, p. 20.

37. *The Gazette*, 14 août 1936, no. 195, p. 12.

38. *Montreal Daily Star*, 15 août 1936, no. 194, p. 8.